

[ACTUALITÉ]

TAUX DE CHANGE

LA PARITÉ EURO-DOLLAR ET SON EFFET BOULE DE NEIGE SUR LE COMMERCE ET L'INFLATION

DEPUIS LA SEMAINE DERNIÈRE, LE DOLLAR A ATTEINT LA PARITÉ AVEC L'EURO. CELA N'EST PAS SANS CONSÉQUENCE SUR LE MARCHÉ DES CHANGES. AINSI, UN AFFAIBLISSEMENT DE LA ROUPIE N'EST PAS À ÉCARTER. L'IMPACT SE FERA AUSSI BIEN SENTIR SUR LES ACTIVITÉS D'IMPORT-EXPORT.

NIRVAN ARMOOGUM



LE dollar poursuit sa folle ascension. Depuis le mardi 12 juillet, le billet vert américain a atteint la parité avec l'euro. Une situation qui résulte de la stratégie agressive des États-Unis en matière de politique monétaire. Pour contrer l'inflation persistante, la Réserve fédérale (FED) a une nouvelle fois relevé ses taux directeurs de 75 points de base le 15 juin dernier. Cela a eu pour conséquence de provoquer un

renchérissement du dollar face aux principales devises. Un euro s'échange actuellement autour de 1,00 dollar à 1,01 dollar.

Commentant la montée en puissance du dollar, Imrith Ramtohul, Senior Investment Consultant à Aon Solutions, soutient que la hausse des FED Funds n'est pas le seul facteur déclencheur. Il y a aussi le fait que les investisseurs considèrent le dollar comme une valeur refuge. Des facteurs qui devraient contribuer à pousser la valeur du dollar vers le haut. «La Réserve fédérale



IMRITH RAMTOHUL (SENIOR INVESTMENT CONSULTANT À AON SOLUTIONS)

américaine a haussé les taux d'intérêt de manière agressive afin de réduire l'inflation. Alors que la Banque centrale européenne (BCE) a jusqu'à présent évité de fortes hausses. On s'attend désormais à ce que le dollar

américain s'apprécie davantage dans les mois à venir. De nombreux observateurs pensent d'ailleurs que la Réserve fédérale augmentera son taux d'intérêt de 1 % (au lieu de 0,75 %) dans le courant du mois. Plusieurs analystes estiment également que l'euro restera assez faible jusqu'à ce que les perspectives économiques de la zone euro s'améliorent. Par exemple, Nomura (une banque d'investissement bien connue) a un objectif à court terme de 0,95 \$», observe l'expert financier.

Il est rejoint par

l'économiste Paul Baker, le CEO d'International Economics Consulting. Il explique que le contexte économique international provoque deux mouvements : une appréciation du dollar et un affaiblissement de l'euro.

«Le dollar s'est renforcé en raison des perspectives négatives de l'économie européenne, de la confiance accrue dans le ciblage de l'inflation par la FED et des récentes hausses des taux d'intérêt par la Réserve fédérale. Le dollar a tendance à s'apprécier en période d'incertitude, et ce n'est pas différent aujourd'hui. Compte tenu des récentes prévisions du FMI sur l'économie mondiale, un dollar fort reste en vue. Et cela, avec la possibilité d'une légère appréciation supplémentaire

LA PROBLÉMATIQUE DE L'EURO

LES groupes hôteliers ressentiront les secousses actuelles sur le marché des changes parce qu'ils fixent leurs prix en euros. Ainsi, les recettes du secteur touristique, de même que les exportations libellées en euros, seront plus faibles. «Si une plus grande proportion de nos exportations avait plutôt été libellée en dollars américains, nos exportations seraient devenues plus compétitives. En gardant cela à l'esprit, le moment est peut-être venu pour les exportateurs et les groupes hôteliers d'examiner les moyens de réduire leur forte exposition à l'euro. Pourquoi ne pas facturer davantage en dollars ? Une telle diversification sera la bienvenue pour le pays et réduira notre dépendance excessive à l'égard de l'évolution de l'euro», soutient Imrith Ramtohol.

par rapport à l'euro et à la livre sterling», affirme-t-il.

UN DOLLAR À RS 50 ?

Qu'en est-il de la roupie ? Depuis le 15 juin, la monnaie locale est restée plus ou moins

stable face à l'euro et à la livre sterling ; par contre, elle s'est dépréciée de 4,5 % vis-à-vis du dollar. Au lundi 18 juillet, le dollar se vendait à Rs 45,53 au comptoir des banques et il s'achetait à 44,28. La crainte, c'est, bien évidemment, que la monnaie américaine continue à s'apprécier et atteigne la barre des Rs 50. Selon Imrith Ramtohol, il ne serait pas surprenant de voir le dollar se renforcer par rapport à la roupie dans les mois à venir. Mais, insiste-t-il, il est compliqué d'anticiper comment la situation évoluera sur le marché des changes. «Il est difficile de prévoir si le dollar dépassera la barre des Rs 50 et se rapprochera de la valeur de la livre sterling. À la fin de la journée, il faudra laisser la loi de l'offre et de la demande déterminer le taux de change», souligne-t-il.

La volatilité actuelle sur le marché des changes a une forte incidence sur le secteur commercial car Maurice est un importateur net et le dollar est la devise avec laquelle nous payons principalement nos achats. D'après Statistics Mauritius, 71,4 % de nos importations étaient libellées en dollars en 2021. Au premier trimestre de 2022, 73 % de nos importations ont été effectuées avec le billet vert.

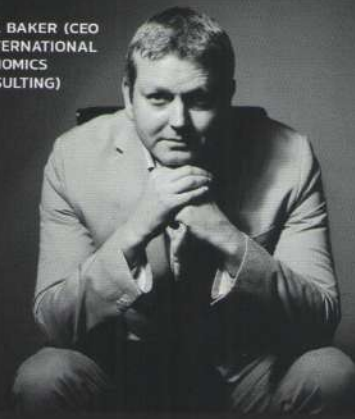
TAUX DIRECTEUR : QUELLE MARGE DE MANŒUVRE POUR LA BANQUE CENTRALE ?

LA Banque centrale européenne (BCE) va revoir sa stratégie de politique monétaire ce mercredi 20 juillet. Est-ce que cela poussera la Banque de Maurice à donner un nouveau tour de vis monétaire afin de ne pas subir un glissement de la roupie trop important ?

Pour Paul Baker, le rôle des banques centrales dans ce contexte actuel est loin d'être simple. Car une politique de resserrement monétaire est susceptible d'impacter la croissance.

«Il s'agit d'une position peu enviable. Le rôle des banques centrales est de lutter contre l'inflation. La hausse des taux d'intérêt est d'ailleurs l'un des moyens pour y parvenir. Le souci est que cela affectera les emprunteurs et freinera la demande, à un moment où celle-ci est déjà comprimée par la hausse des prix. D'un autre côté, ne rien faire ne fera que déprécier davantage la roupie par rapport à l'euro et au dollar. Une dépréciation par rapport à l'euro peut être utile aux exportateurs (et aux exportations touristiques d'Europe). Mais la dépréciation fait également grimper l'inflation pour une économie dépendante des importations. Il est donc important de suivre le rythme de ce qui

PAUL BAKER (CEO D'INTERNATIONAL ECONOMICS CONSULTING)



se passe au niveau international, et il faudra le faire», opine-t-il.

De son côté, Imrith Ramtohol soutient qu'un taux directeur plus élevé n'empêchera pas nécessairement la roupie mauricienne de se déprécier. «La raison est que de nombreux pays dans le monde augmentent également leur taux d'intérêt. En outre, la plupart des devises se sont affaiblies par rapport au dollar américain cette année. Nous devons également nous rappeler que des taux d'intérêt plus élevés peuvent avoir des conséquences inattendues sur l'économie. Par exemple, ils peuvent entraîner une baisse des emprunts, une diminution des dépenses de consommation et une réduction de la croissance économique», argue-t-il.



L'équation est donc simple : plus le dollar renchérit, plus nos importations vont coûter plus cher. Une conjoncture qui est, par ailleurs, propice à l'inflation.

«Du côté des importations, on peut s'attendre à davantage de difficultés pour payer les factures (plus de roupies nécessaires pour une facture de valeur équivalente). La combinaison de

la hausse des prix de l'énergie, des coûts de transport et de l'affaiblissement de la roupie va peser sur les importateurs, augmenter sensiblement les prix intérieurs des produits en rayon qui ont été importés, et augmenter le coût de production des biens intermédiaires. Rien de positif à signaler», prévoit Paul Baker.

Si sur le plan des importations, nous sommes perdants sur toute la ligne, en revanche, la cherté du dollar est globalement positive pour le secteur d'exportation. S'il est vrai que Maurice demeure un faible producteur et exportateur, il n'empêche que près de 60 % de nos exportations sont libellées en dollars.

De l'avis de Paul Baker, il est un fait que les exportations locales profiteront d'un dollar fort. Mais l'autre facteur à

considérer, c'est que certains de nos produits exportés nécessitent d'abord une première importation des matières premières, elle-même libellée en dollars. Cette augmentation des prix exportés finit donc par couvrir les frais de bon nombre d'exportateurs locaux, sans réel profit.

Le Senior Investment Consultant d'Aon Solutions fait ou plus moins la même analyse.

«En théorie, une monnaie locale plus faible aiderait les exportations à devenir plus compétitives. Cela peut à son tour contribuer à une plus forte croissance économique. Or, dans le contexte actuel, le prix de la plupart de nos exportations est déjà fixé en euros. Avec l'affaiblissement de l'euro, les exportateurs recevront des revenus inférieurs (en roupies mauriciennes) par rapport aux mois précédents», explique-t-il. En effet, même si 60 % des exportations se font en dollars, en contrepartie, 40 % s'effectuent en euros.

Face aux risques que la roupie décroche totalement, les analystes insistent qu'il serait temps que la Banque de Maurice accélère le processus de resserrement monétaire. Le temps presse car dès ce mercredi 20 juillet, ce sera au tour de la Banque centrale européenne de réviser à la hausse son taux directeur.

LA ROUPIE S'APPRÉCIE SENSIBLEMENT FACE À L'EURO ET LA LIVRE STERLING

La monnaie mauricienne s'est sensiblement appréciée vis-à-vis de l'euro et de la livre, ces dernières semaines. Une tendance qui s'explique par l'incertitude économique et politique omniprésente en Europe. «Cela pourrait être dû en partie aux problèmes spécifiques rencontrés dans la zone euro et au Royaume-Uni. Par exemple, l'euro a perdu du terrain en raison de l'incertitude entourant l'approvisionnement en énergie de la Russie. La livre sterling s'est affaiblie ces dernières semaines en raison de l'incertitude politique en Grande-Bretagne», explique Imrith Ramhotul.

MOINS DE RECETTES POUR LE SECTEUR SUCRIER

La volatilité des taux de change affecte directement le secteur sucrier. Ainsi, Devesh Dukhira, le CEO du Syndicat des sucres, s'attend à un manque à gagner de Rs 450 millions pour cette saison. «Nous estimons qu'environ 70 % de notre production sucrière de la récolte 2022 serait expédiée en Europe. Cela veut donc dire que nous obtiendrons des paiements en eu-

ros qui seront par la suite convertis en roupies avant de payer les producteurs sucriers. Alors que le taux moyen obtenu par le MSS pour la vente de ses euros pour la campagne sucrière 2021-22 a été au-dessus de Rs 47,90, le taux spot est déjà descendu à Rs 44,39, entraînant un manque à gagner de plus de Rs 3,50 sur chaque euro de revenu. Sur une estimation de € 130 M de recettes sucrières d'Europe, cela équivaldrait à un manque à gagner pour le secteur de plus de Rs 450 millions», indique-t-il.



DEVESH DUKHIRA
(CEO DU SYNDICAT DES SUCRES)